



**« Dead Brothers » au Gambrinus (Supersounds 2016)
13. Octobre 2016**

Après son Nobel, Bob Dylan sort un album de reprises de Red. Julie nous a programmé Iggy pop à la Libellule pour 2017 et Donald Trump est élu Président des States Marion est donc la première au rendez-vous... et se demande ce que fout Lionel ! Tout est possible, et même de se marrer en pleine procession funèbre ! ...

Cette année Hiéro s'est fait une spécialité qui à l'approche de la Toussaint prend tout son sens avec les Dead Brothers. Le funéraire, la grande faucheuse et

surtout la mise en bière !

Le squelette de la fête des morts, le zombie et Zéro Zéro Club au Natala, ce soir les Dead Brothers à Mulhouse en coprod avec les P.F.G et le Gambrinus. La mort, le glauque, le malsain et sa sacro-sainte défonce. Cette passerelle romantique entre la vie et la mort et Mythe fondateur fétide du rock'n'roll. Comme la tragédie grecque adolescente obligatoire. Passeport d'entrée en religion. Mais quand tout ce barnum grotesque est amené à son deuxième voire quarantième degré comme avec KG, Tequila Savate ou les Dead Brothers, là, je peux applaudir des quatre mains. Et vous inviter tous, à vous rouler nus dans les cendres de cette mythologie hilarante !

Les téméraires habituels des trajets nocturnes sont donc à l'heure chez Kill. Marion... Anne, Anissa, Lionel et un jardinier tout crotté en guise de chroniqueur.

Souvenez-vous les ancêtres ! C'était il y a une quinzaine d'années. Notre classieux capitaine Blocky, aux commandes de son ovni « plasma », nous avait déjà programmé les Dead Brothers avant une projection de « O'Brothers » au parc Salvator. Mulhouse toujours. Une production Plasma...qui laisse encore un vide interstellaire dans le paysage culturel alsacien.

On arrive au Gambrinus après la première bataille, celle du Dj Ping-Pong des patriarches de Hiéro et data bank du Rock : DJ Jean-Diamant et Moket. En même temps que jaillissent Ann Margret produit par le très fameux Lee Hazlewood « You turn my head on » et une reprise des Seeds par UFO, une procession funèbre de 5 corbacs aux masques entachés de stupres nocturnes fanfaronne dans la rue, pour voler la vedette à notre DJ team. Entrée en grandes pompes funèbres. Comme un carnaval de Venise qui aurait mal tourné sur un Rialto enjambant un grand canal pourpre. Ils sont venus se planquer à Mulhouse sans aucune discrétion.

Le temps de se mettre en place et de pisser un coup avec « Question Mark », on attend nos volatiles ferrailleurs. Comme une fanfare de gitans projetée dans la cérémonie S.M « d'Eyes wide shut ». Hommes de mains de chirurgiens esthétiques libidineux et de juges compatissants avec les affaires de mœurs, ils escortent une jeune beauté sur la scène des sévices. Nos crevards lui intiment l'ordre de frapper la cadence d'une cérémonie macabre et burlesque. Grosse caisse, trombone, mandoline et guitare. Le chanteur tombe le masque assez rapidement pour afficher encore, une tronche d'oiseau de mauvais augure (sosie de Warren Ellis des Bad Seeds). Comme Nick cave invité en spoken word chez Kusturica pour l'enterrement du parrain des pizzérias belfortaines (qui suit ?) avec Ennio

Morricone et sa guimbarde rue de Munster, pour les arrangements. Cette funeste troupe nous raconte des histoires glauques en vous regardant droit dans les yeux pour un début d'aveu. Rassurez-vous, vous pouvez aller pisser tranquille, parce que ça se finit toujours mal, dans le meilleur des cas, dans un bain de sang familial !

Prompts à mesurer le temps imparti à la petite et grosse commission, Anissa et le Kill taillent une bavette avec chaque personne désirant se rendre aux commodités en toute discrétion. Comme à son habitude M. Wasser, Kill de son prénom, est toujours aux petits soins pour ses dames, quitte à remanier tout le premier rang manu-militari, pour que s'offre à elles la vue panoramique qu'elles méritent.

Rien d'étonnant à ce que ces Dead Brothers aient des références des plus incongrues et hétéroclites ; un hommage à Mike Tyson et à Georges Brassens dans un Boogie Woogie bien gras, nos anges déchus nous font maintenant l'éloge de la drogue. Nous y voilà. Faut bien plaire aux jeunes et aux vieux routards du rock Alsacien qui parsèment l'assemblée. Des bonnes vieilles tronches de déglings qui ont probablement picoré le seigle ergoté de nos corbeaux, sous leurs rythmiques saccadées.

A notre plus grand étonnement, un petit écriteau discret, pas loin de ces fameuses toilettes, juste à gauche de la scène, nous informe qu'une bière artisanale est ici en vente, mais au kilo... « Bonjour Madame la Marchande, mettez-moi donc douze kilos cinq de bière s'il vous plaît. Vous savez, c'est ça aussi le rock'n'roll... C'est pas facile tous les jours ! Des fois qu'on ait un apéro improvisé. Allez, bonjour chez vous ! Au fait, le radis noir ça se trouve par où ? ».

Avec deux bouts de cordes gratouillés hasardeusement, les Dead Brothers font retomber la pression pour nous emmener dans le cimetière de Sad Hill à la recherche de la tombe d'Arch Stanton. Musique terriblement cinématographique, que notre V. Vanoli pourrait illico encaser en album. On n'a pas terminé la dégustation de mélanges de genres bizarres. Se prendre un folklore yiddish électrisé par du rockab à la Gallon Drunk n'étonne plus personne. Un sinistre foutoir, comme célébration des anniversaires respectifs du Gambrinus et de Dj Jean-Diamant (grand fan de ses suisses amis).

Le set prend de plus en plus des allures de contes macabres phrasés, sur des arrangements étranges et inventifs : coup de feu à la guitare, guimbarde western et sons d'ustensiles de cuisine variés. Cette atmosphère glauque et malsainement drôle évoque inmanquablement l'album « Murder's Balad » du Grand Nick ; croquemort officiel, qui avec « Stagger Lee » a atteint le sommet du genre.

Me voilà tout ébaubi par une myriade de flacons aux robes acajou, sertis du scintillement verdoyant des lames de verres qui les encensent. Je sors de mon extase pour élire, après les circonspections de rigueur, un Springbank 12 ans d'âge. Un intermède savoureux qui me permet de changer de place, pour me caler dans le fond, juste derrière M. Vanoli. La vue est dégagée, et un charmant jeune couple assiste timidement à ces mises en scène tragiques, quand un pote de classe de la demoiselle commence à faire la ventouse. Non seulement il est persuadé qu'en lui parlant à l'oreille pendant tout le concert il va réussir à la soustraire à son amoureux, mais en plus, il est grand et niais, couronné d'un brushing mini vague. Le mètre étalon de la tête à claque ! La demoiselle est gênée et son compagnon enrage et verdit en même temps que moi. Je repars devant avec un sourire en coin.

Je les imagine au commissariat :

- « Mais oui M. le Commissaire, je me suis pris des claques venues de nulle part, comme ça, sans aucune raison, alors que j'échangeais convenablement avec une amie, c'est incroyable, non ? ».

- « Oh, putain ! Ne l'écoutez pas M. le Commissaire ! On l'a tous vu à l'œuvre, il doute de rien. N'écoutez pas cette grande courge sans scrupules ! Il aime ça les claques. En tout cas il a tout fait pour en avoir. Mettez lui donc un coup de bottin pour le faire taire ! Par pitié ! ».

Ben voilà, ce que c'est de faire baigner son public dans le meurtre et la violence pendant deux heures. Ca ressort, tôt ou tard.

Pendant que Pierre fait un compte rendu à rallonge de la sociologie en boîte de nuit à une jeune salariée innocente du Créa, le concert se termine en procession retour, sur tables. Un échange ininterrompu de Guinness s'opère entre le groupe, Anissa et Hervé tout excités. Julie et Franck, heureux, prennent une dernière ration de morbide pour commencer à tout ranger.

De l'air, du soleil, quelques naïades s'il vous plait. Ne serait-ce qu'un bout de fesse, quoi !? On commence à manquer d'air ! Dj Mocket, tel David Hasselhoff, vient nous extirper de ce varech sonore pour nous ramener sur la plage d'Endless Summer avec Jan and Dean. Céline a dit oui à la vie et non aux soirées « Enquêtes criminelles » et guinche toujours joyeusement sur Hasil Adkins avec Muriel. Certains semblent tout aussi étonnés d'entendre Hugues Aufray reprendre Dylan comme hommage à son Nobel de littérature, que du bien fondé de ce prix à un musicien (poète). D'autres auraient trouvé Léonard Cohen plus légitime... Esprits cloisonnés, qui n'ont pas eu la chance de se faire enterrer vivants par les D. Brothers. On est désormais tous prêts à voir Jean d'Ormesson prix Nobel de Moto Cross 2017. Tout est possible...

Je précède le groupe dans la rue et rentre en faisant trois tours du centre. Comme Mulhouse est belle en travaux et sens unique. Je trace sur l' A36, doublé par un corbillard zigzagant et festoyant qui finira sa course au sommet du rond point de Kingersheim.

Mathieu Jeannette.